

Le repos continue; mais l'arbre décrépît se rompt: il tombe. Les forêts mugissent, mille voix s'élèvent. Bientôt les bruits s'affaiblissent; ils meurent dans des lointains presque imaginaires; le silence envahit de nouveau le désert.

*Une heure du matin.*

Voici le vent; il court sur la cime des arbres; il les secoue en passant sur ma tête. Maintenant c'est comme le flot de la mer qui se brise tristement sur le rivage.

Les bruits ont réveillé les bruits. La forêt est toute harmonie. Est-ce les sons graves de l'orgue que j'entends, tandis que des sons plus légers errent dans les voûtes de verdure? Un court silence succède; la musique aérienne recommence; partout de douces plaintes, des murmures qui renferment eux-mêmes d'autres murmures; chaque feuille parle un langage différent, chaque brin d'herbe rend une note particulière.

Une voix extraordinaire retentit: c'est celle de cette grenouille qui imite les mugissements du taureau. De toutes les parties de la forêt, les chauves-souris accrochées aux feuilles élèvent leurs chants monotones: on croit ouïr des glas continus, ou le tintement funèbre d'une cloche. Tout nous ramène à quelque idée de la mort, parce que cette idée est au fond de la vie.

CHATEAUBRIAND.

---

II

Une première et une dernière Communion.

N. B.—M. de la FERRONAIS avait épousé une schismatique: celle-ci se convertit au catholicisme devant son époux expirant, tous deux communieraient ensemble.

Mgr. GERBET, célébrant la messe à cette double solennité, en laisse le beau récit suivant.

Sachez donc que de deux âmes qui s'étaient attendues sur la terre, qui s'y étaient rencontrées, que Dieu avait unies par le nom d'époux et d'épouse, en ouvrant devant elles une longue perspective de ce que le monde appelle bonheur; — que, de ces deux âmes, l'une arrivait, par une volonté pure, à la vraie foi, au moment où l'autre arrivait, par une sainte mort, à la vraie vie; l'une sortait des ombres de l'erreur, quand l'autre était près de sortir des ombres de la terre.

Or, c'était une chose sainte, consolante, désirée des anges et des hommes, que ces deux âmes pussent accomplir chacune leur communion, dans le même lieu, à la même heure, à côté l'une de l'autre, — comme à la veille d'un voyage qui sépare, l'on prend en commun un repas de famille. Il était juste aussi, pour celui qui allait partir, et qui avait demandé, avec tant d'instance, la foi pour celle qui restait, il était juste qu'il vît, de ses derniers regards, descendre en elle le Dieu qu'il allait rejoindre, afin qu'il pût dire, dans toute l'étendue de son cœur: —“ *Maintenant, Seigneur, laissez aller votre serviteur en paix, puisque mes yeux ont vu votre salut* ”, qui n'est ni le mien, ni le sien, mais le nôtre, ô mon Dieu!